

## Wikipédia ou la fin de l'expertise ?

Internet fut inventé par des hackers — étudiants et jeunes ingénieurs en informatique influencés par la contre-culture, et donc réfractaires aux formes traditionnelles d'autorité et de hiérarchie. La seule valeur acceptable à leurs yeux était la compétence technique, reconnue en toute indépendance par leurs pairs. La notion d'expertise autonome acquit encore plus d'importance avec le développement des logiciels libres — un domaine où les rémunérations ne sont pas financières, mais symboliques. Aujourd'hui, l'ouverture de la production indépendante en ligne aux non hackers, le « Web 2.0 », bouscule la conception traditionnelle de l'expertise, avec des conséquences parfois fâcheuses. Mais elle ouvre aussi des possibilités d'engagement politique nouvelles.

Les projets en ligne contemporains se constituent en opposition aux détenteurs traditionnels de l'autorité. Comme le code informatique, les informations sont produites indépendamment des instances étatiques ou commerciales. Dans les weblogs et les wikis, le respect et les responsabilités ne sont pas accordés aux participants en raison d'une identité professionnelle légitimée par une institution. Le respect découle entièrement du travail accompli. Sur Wikipédia, l'encyclopédie gratuite rédigée par ses utilisateurs, les rédacteurs se classent en fonction du nombre de leurs contributions, du type d'articles sur lesquels ils ont travaillé, et d'autres critères statistiquement quantifiables.

Le rejet de la conception classique de l'expertise prend une seconde forme sur Internet. Si tout le monde peut s'exprimer, mais que toute légitimation est interdite, comment discerner le bon grain de l'ivraie digitale ? Pour les aficionados du logiciel libre de Slashdot comme pour les géants du commerce en ligne Amazon et eBay, il existe une solution : évaluer quantitativement les consultations des internautes. Il en va de même pour les « médias sociaux » qui permettent la sauvegarde et le partage collectif des informations, tels Reddit et Digg, et, bien sûr, pour l'algorithme PageRank qui produit les résultats de Google. L'« intelligence de la foule », c'est-à-dire l'agrégation automatique de multiples choix individuels, arrivera quasi magiquement au résultat idéal. Du moins, c'est ainsi que les choses sont censées se passer.

Wikipédia participe de cette foi dans la correction épistémique de la multitude ; on évoque à son sujet une « pensée de la ruche ». *Wiki* signifie « rapide » en hawaïen. Le principe d'un wiki est que n'importe qui peut créer une page sur le site, en modifier une existante ou altérer l'organisation du site, par exemple en créant des liens. Les rédacteurs qui s'enregistrent sur le site, même s'il s'agit d'un pseudonyme, peuvent créer une page personnelle recensant leurs travaux et les marques d'estime qu'ils ont reçues de leurs pairs ; cette page leur sert également de messagerie. Ils peuvent aussi surveiller les modifications faites aux articles qui les intéressent, en créant une *watch list*.

Les wikis étant dotés d'un mécanisme de sauvegarde unique, chaque modification faite sur une page en génère une nouvelle version et archive la précédente. Cela permet de vérifier l'historique de l'évolution des pages ou de revenir facilement à une version antérieure en cas de problème. Le résultat est une vaste prolifération de contenus. Les pages de discussion (*talk pages*) en constituent la partie immergée ; les rédacteurs y débattent du contenu des articles et de la politique générale du site. Les articles ne sont jamais signés, contrairement aux débats des pages de discussion.

Le modèle de développement de Wikipédia, que le professeur de droit israélien Yochai Benkler a baptisé « production collective par les pairs » (*peer production*), exige une grande autonomie des participants, qui s'autoattribuent les tâches. Il est vrai que certains risquent de s'abuser, ou d'abuser autrui, quant à leurs compétences réelles ; mais Benkler estime que le contrôle par les pairs ou la moyenne statistique (si le nombre de participants est assez élevé) seront suffisants pour réguler les mauvaises autoévaluations. Fondée sur la communication d'égal à égal, cette production de masse s'oppose à la position isolée de l'expert. Le fondateur de Wikipédia, Jimmy Wales, déclare ainsi en juin 2008 qu'une encyclopédie ouverte requiert une « *précision de pensée extraordinaire* », car, contrairement aux « *auteurs confortables d'une encyclopédie hiérarchique classique* », les gens travaillant sur des projets ouverts sont susceptibles d'être « *contactés et contestés s'ils utilisent de mauvais arguments ou fondent leurs conclusions sur des prémices erronées* ».

En d'autres termes, sur Wikipédia, l'expertise ne s'incarne plus dans une « personne » mais dans un « processus », dans l'agrégation de multiples points de vue, dans la « sagesse de la foule ». C'est pourquoi la création d'ébauches d'articles doit être encouragée, puisque, avec un peu de travail collectif, elles pourraient bien, un jour, se transmuier en perles de connaissance. La clé du succès est donc le recrutement. Pour que celui-ci soit massif et constant, il faut à tout prix que l'expérience wikipédienne soit fun et immédiate, avec comme principe fondateur : « Vous pouvez éditer cette page tout de suite. » Avantage de ce modèle de développement : les projets sont susceptibles de s'améliorer très rapidement. La « sagesse de la foule » implique que plus le nombre de contributeurs sera élevé, meilleure sera la qualité. Ce postulat a été empiriquement vérifié : une référence faite à un article de Wikipédia dans les médias attire du monde ; et la qualité augmente.

Un critère officiel pour déterminer ce qui est encyclopédique, quels sujets méritent de figurer dans le projet, est la « notabilité ». L'exemple des experts en nouveaux médias — les professeurs de communication — est parlant. Jason Mittell, professeur à Middlebury College, fait l'objet sur Wikipédia d'une page qu'il a tenté, sans succès, de faire effacer car il estime « ne pas être assez notable » ! Pourquoi Mittell et Alexander Halavais (professeur à Quinnipiac University) font-ils l'objet d'une page sur Wikipédia, alors que des universitaires américains tels que Steve Jones ou Susan Herring, objectivement plus éminents parce qu'ayant publié nombre de livres ou d'articles influents, et de surcroît responsables des principales revues universitaires de la discipline, n'y figurent pas ? D'après Halavais, deux raisons expliquent sa présence dans Wikipédia : d'abord, son intervention à Wikimania, la conférence annuelle de Wikipédia, en 2006 ; ensuite, l'expérience qu'il a faite d'introduire de fausses informations dans treize articles de Wikipédia afin de découvrir combien de temps serait nécessaire pour qu'elles soient corrigées.

L'inclusion dans l'encyclopédie semble donc dépendre de critères pour le moins subjectifs. Mittell en convient : la notabilité est une valeur bien plus relative que ce qu'affirment les wikipédiens, car entièrement dépendante « *de l'opinion et du jugement d'un rédacteur, en particulier pour les pages marginales comme la mienne* », dit-il. Nombreux sont les rédacteurs malheureux qui ont vu leur travail effacé en raison de l'implacable sentence : « Manque de notabilité. »

Après la question de l'inclusion des articles, ce sont les conflits d'opinion qui secouent le projet. Le taekwondo est-il un art martial authentiquement coréen ou une resucée de pratiques japonaises ? La Turquie appartient-elle à l'Europe ou à l'Orient ? Ces questions — et beaucoup d'autres — exigent du temps avant d'être résolues, des années parfois. Les wikipédiens sont donc tenus de respecter une large panoplie de procédures « démocratiques » et de règles de politesse. La plupart des protagonistes étant anonymes, seule la qualité des arguments est censée prévaloir. On peut pourtant supposer que d'autres facteurs jouent un rôle non négligeable. Kransky,

rédacteur chevronné, affirme que la qualité essentielle pour un wikipédien est la patience : « *Lors d'un conflit, quand les gens persistent dans l'erreur, il faut prendre le temps de leur expliquer nos règles, et en général tout s'arrange.* »

En clair, ce sont bien souvent les wikipédiens les plus endurants, ou ceux qui maîtrisent le mieux le jargon et les procédures, qui remportent la partie, en décourageant leurs adversaires. De plus, en dépit de l'éthique égalitaire du projet, il arrive que des rédacteurs invoquent des compétences ou des titres extérieurs. L'inlassable activité d'Essjay lui avait permis d'accéder à presque tous les niveaux de responsabilité existant dans Wikipédia. Il était si bien considéré qu'il fut mis en avant pour être interviewé en vue d'un article sur l'encyclopédie dans le prestigieux magazine *The New Yorker*. On lui proposa également un poste de directeur communautaire (*community manager*), ou modérateur, au sein de Wikia, l'organisation à but lucratif lancée par Jimmy Wales en 2004.

Cette offre lui fut fatale : la notice biographique qu'Essjay inclut sur Wikia n'avait rien de commun avec le profil présenté aux wikipédiens ou aux lecteurs du *New Yorker*. Il apparaissait qu'il n'était pas, en réalité, un professeur d'études religieuses doté de doctorats en droit et en philosophie, mais un jeune homme de 24 ans dépourvu du moindre diplôme. Essjay avait pourtant fréquemment argué de son statut de spécialiste pour remporter la partie lors de conflits. Au cours d'une discussion sur l'usage du terme « imprimatur » dans la religion catholique, par exemple, notre homme défendit son utilisation du livre *Catholicism for Dummies* en déclarant : « *J'exige souvent que mes étudiants lisent ce livre, et je gagerais volontiers mon doctorat sur sa crédibilité* » Une fois démasqué, Essjay expliqua qu'il avait créé cette fausse identité dans l'intention de se protéger des psychopathes qui hantent Internet ; mais cette explication ne convainquit personne, et il fut contraint de quitter Wikia et Wikipédia.

Dans un brûlot anti-Web 2.0, Andrew Keen fustige la célébration contemporaine du « noble amateur », qu'il juge aussi inculte que dangereux, car les blogs et wikis déciment les médias et éditeurs qui produisent les contenus « agrégés » par ces sites. Keen s'appuie sur l'exemple de William Connolley pour dresser un portrait apocalyptique d'un monde dominé par les amateurs et bannissant l'excellence. Quand Connolley, climatologue au British Antarctic Survey de Cambridge, tenta de corriger des erreurs sur la page de Wikipédia traitant du réchauffement climatique, il fut accusé d'avoir « *promu son propre point de vue (PDV) et d'avoir systématiquement effacé tout PDV ne correspondant pas au sien* ». Son contradicteur anonyme le traîna devant l'instance suprême de Wikipédia, l'Arbitration Committee (commission d'arbitrage), où Connolley fut, un temps, puni : il n'aurait plus droit qu'à une contribution par jour.

L'anonymat ouvre la porte à toutes les manipulations. Les insertions mensongères peuvent être motivées par l'intérêt ou par la malice. En 2007, Virgil Goode crée Wiki Scanner, un logiciel qui identifie les organisations éditant les wiki-articles. Des cas d'autopromotion flagrants sont ainsi révélés : par exemple, quelqu'un ayant publié sur Wikipédia depuis l'adresse IP (14) du fabricant américain de machines de vote électronique Diebold avait apparemment effacé de longs paragraphes ayant trait aux graves réserves exprimées par des professionnels de la sécurité informatique quant à la fiabilité des appareils Diebold, ainsi que l'information selon laquelle le dirigeant de la firme avait levé des fonds pour le président George W. Bush.

Le sabotage fait également des ravages sur Wikipédia. Le cas de vandalisme le plus fameux concerna John Seigenthaler, un journaliste, écrivain et ancien assistant de Robert Kennedy. Afin d'amuser un collègue, un plaisantin créa en mai 2005 une page biographique où il affirma que Seigenthaler, « *directement impliqué* » dans l'assassinat de John Kennedy, avait émigré en Union soviétique en 1971. La supercherie ne fut découverte qu'en septembre. En octobre, Seigenthaler contacta Wales, qui effaça les anciennes versions de l'article. Cette affaire constitue un cas extrême. Mais combien d'informations moins grossièrement fausses sur des personnes réelles ne

sont jamais corrigées, soit parce que les sujets n'en ont pas connaissance, soit parce qu'ils ne disposent pas des moyens d'y remédier ?

L'affaire Seigenthaler éclaire un travers pour le moins fâcheux du modèle wikipédien. Sur la page de discussion de l'article, une fois le canular révélé, de nombreux commentateurs, plutôt que de compatir avec la victime, s'indignèrent de ce que celle-ci, prétendument chantre de la liberté d'expression, menaçait Wikipédia, au lieu de simplement rétablir elle-même la vérité. Faire endosser à l'utilisateur la responsabilité de corriger les erreurs constitue une réponse appropriée quand les sujets choisissent de participer à un projet, comme c'est le cas avec les logiciels libres. Mais cette exigence devient absurde quand ils n'ont aucun droit de regard sur leur participation.

La possibilité qu'un événement se produise ne signifie pas qu'il se produira effectivement : il n'existe tout simplement aucune garantie que les « yeux de la foule » réussissent à corriger toutes les erreurs. De même, les agrégateurs de pages ou de liens tel Digg ne produisent pas des indices de pertinence, mais de popularité parmi les usagers du logiciel, dont ils reflètent fidèlement les préférences. Wales déclara un jour : « *Si ce n'est pas sur Google, ça n'existe pas* ».

Sur Wikipédia, la « vérifiabilité » remplace la vérité. Mais quand la démonstration instantanée qu'une affirmation est étayée par une source hypertextuelle prime sur la réputation de l'auteur, les cultures marginales qui n'ont pas été digitalisées sont susceptibles de devenir invisibles. Et le fait qu'une page de Wikipédia apparaisse invariablement parmi les premiers résultats de n'importe quelle recherche sur Google (parce que les pages de Wikipédia contiennent de nombreux liens avec d'autres pages sur le site, y compris les ébauches d'articles, et sont fréquemment mises à jour) renforce la confusion entre l'expertise et la popularité.

Sur la question de l'exactitude, le magazine *Nature* compara quarante-deux articles scientifiques tirés de Wikipédia et de l'Encyclopædia Britannica. Il conclut qu'ils étaient de qualité équivalente ; Britannica contesta l'analyse. Le fait est qu'en termes de rigueur scientifique il ne peut y avoir de commune mesure entre la fiabilité de Wikipédia et celle de la Britannica. Un hacker affirmant que sa solution est la meilleure est aisément astreint au jugement de ses pairs : soit le code fonctionne, soit il ne fonctionne pas. Mais dans le cas de Wikipédia, la justesse des contributions n'apparaît pas immédiatement. C'est pourquoi la qualité des yeux examinant un projet encyclopédique compte peut-être plus que leur quantité ; et un processus où l'éditeur accepte la responsabilité (y compris juridique) de ce qu'il publie est objectivement préférable à un perpétuel chantier de construction manquant de consistance : si certaines pages de Wikipédia sont excellentes, d'autres y sont nulles.

Ainsi, les pages de sciences dites « dures » sont moins susceptibles de prêter à controverse, parce que spécialisées, techniques, non idéologiques. Il existe des exceptions (on songe au réchauffement climatique), mais, de manière générale, personne n'a intérêt à vandaliser un article sur la « morphologie végétale » ou les « disjoncteurs à haute tension ». Ces contributions sont donc logiquement rédigées par des auteurs compétents — ou qui recopient des extraits de livres sur le sujet. Et elles sont sanctionnées non selon les critères auto-institués par l'encyclopédie libre, par la « vérifiabilité », mais selon les critères de qualité traditionnels, valables pour toute entreprise encyclopédique.

Les envolées lyriques quant au potentiel démocratique de la communication sur Internet ont été fermement — et à juste titre — critiquées comme la légitimation d'un système oligarchique et inégalitaire. De la même manière, les affirmations selon lesquelles les contenus libres vont défaire l'économie de marché servent les intérêts des fabricants de matériel et des fournisseurs d'accès en créant le besoin de consommer les produits et services qui permettront d'accéder à cette manne digitale.

Mais, pour pertinents qu'ils soient, il est frappant de constater à quel point ces arguments « de gauche » s'inscrivent dans une longue tradition de critique de la culture de masse. Celle-ci est toujours jugée vulgaire et mystificatrice, occultant les enjeux réels. Ce rejet est-il à même de convaincre ceux qui s'adonnent aux plaisirs de la culture de masse ? Il faut bien constater que les appels progressistes aux intérêts du peuple, à la solidarité et à la justice pour les opprimés tombent souvent à plat. La raison en est que dans nos sociétés médiatiques, en permanence focalisées sur la question de la réussite individuelle, la réalisation d'un potentiel personnel a davantage de chances de motiver l'action des gens. Qui plus est, les paramètres traditionnels de l'engagement — on se réunit, on manifeste, on répète les slogans appropriés, on rentre à la maison — manquent de fraîcheur. Les progressistes seraient donc bien inspirés de prendre en compte le rôle du plaisir individuel dans le succès de Wikipédia, car ce succès pourrait contenir le germe d'un renouveau de l'action politique.

Néanmoins, le manque de rigueur de Wikipédia est problématique. La finalité d'une encyclopédie est la vérité. Cette dernière n'a pas un objectif politique mais scientifique. Pourquoi alors ne pas utiliser dans un dessein politique la coordination des enthousiasmes individuels permise par la forme « wiki » ? Les incitations du marché ne sont pas responsables des investissements désintéressés que les rédacteurs de Wikipédia consentent pour le bien commun. Tout le monde comprend instantanément ce qu'est une encyclopédie gratuite ; aux mouvements de la gauche de trouver des projets aussi passionnants.

Cela implique une analyse sérieuse de la question de l'organisation. La souplesse des conditions d'accès, mais aussi la large marge d'autonomie qui leur est offerte motivent l'engagement des participants dans les projets coopératifs en ligne. En ce sens, Wikipédia est symptomatique de l'émergence d'un type d'organisation original, mélange de caractéristiques bureaucratiques, tribales et collectivistes. C'est parce qu'ils sont directement impliqués que les participants à ces « bureaucraties tribales en ligne » s'investissent de manière aussi forte. Ces modèles sont-ils transférables à un environnement non digital, ou demeureront-ils le jardin secret d'une minorité branchée ?

**MATHIEU O'NEIL.**

## QUESTION REDACTIONNELLE

### QUESTION 1 :

Résumez en une trentaine de lignes le texte de Mathieu O'NEIL.

**POUR LES QUESTIONS 2 à 11, ENTOUREZ LA OU LES BONNES REPONSES SUR LA GRILLE REPONSES – page 3 DE VOTRE DOSSIER**

### QUESTION 2 :

Entourez la bonne réponse :

Dans la phrase : « La notion d'expertise autonome acquit encore plus d'importance avec le développement des logiciels libres », *acquit* est un

- A. verbe conjugué au participe passé
- B. verbe conjugué au passé simple
- C. verbe conjugué au passé composé
- D. verbe conjugué au présent

### QUESTION 3 :

Entourez la bonne réponse :

Le terme *épistémique* est issu :

- A. du grec
- B. du latin
- C. de l'anglais
- D. de l'arabe

### QUESTION 4 :

Entourez la ou les bonne (s) réponses (s) :

Le terme *prémices* :

- A. peut s'écrire également *prémises*, tout en conservant le même sens.
- B. est un substantif féminin pluriel.
- C. est un substantif féminin singulier.
- D. est un substantif affixé.

### QUESTION 5 :

Entourez la bonne réponse :

Le terme *wikipédia* est cité dans le texte (sans compter le titre) :

- A. 27 fois
- B. 28 fois
- C. 29 fois
- D. 30 fois

### QUESTION 6 :

Entourez la bonne réponse :

Dans « les cultures marginales qui n'ont pas été digitalisées sont susceptibles de devenir invisibles », *digitalisées* est synonyme de :

- A. exposées
- B. numérisées
- C. répertoriées
- D. sélectionnées

**QUESTION 7 :**

**Entourez la ou les bonne (s) réponses (s) :**

Quels sont les termes informatiques anglais définis par l'auteur dans le texte ?

- A. talk pages
- B. peer production
- C. wiki
- D. webring

**QUESTION 8 :**

**Entourez la ou les bonne (s) réponses (s) :**

Quelles sont les personnes, qui selon le texte, ont été citées au moins une fois dans Wikipédia ?

- A. Steve Jones
- B. Alexander Halavais
- C. Susan Herring
- D. John Seigenthaler

**QUESTION 9 :**

**Entourez la ou les bonne (s) réponses (s) :**

Quelles sont les notions qui sont opposées dans le texte ?

- A. autorité / hiérarchie
- B. vérifiabilité / vérité
- C. connaissance / savoir
- D. expertise / popularité

**QUESTION 10 :**

**Entourez la ou les bonne (s) réponses (s)**

Selon le texte, Andrew Keen est l'auteur des idées suivantes :

- A. la qualité essentielle d'un wikipédien est la patience.
- B. sur Wikipédia, l'expertise des contributeurs ne peut être garantie.
- C. une information qui n'est pas sur Google n'a pas d'existence.
- D. la notion de notabilité n'est pas un critère fiable pour déterminer ce qui est encyclopédique.

**QUESTION 11 :**

**Entourez la ou les bonne (s) réponses (s)**

Parmi les propositions ci-dessous, la(les)quelle(s) se rapporte(nt) à la notion d'« intelligence de la foule » présentée dans le texte ?

- A. La finalité de Wikipédia est de rendre accessible la vérité au maximum de personnes.
- B. Wikipédia apparaît parmi les premiers résultats de la plupart des recherches sur Google.
- C. Sur Wikipédia, la qualité d'un article est proportionnelle au nombre de personnes qui y ont contribué.
- D. Sur Wikipédia, l'expertise s'incarne dans l'agrégation de multiples points de vue.

